

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[30. Cologne, Dimanche 4 juillet 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 30. Cologne, Dimanche 4 juillet 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Aristocratie](#), [Conversation](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Salon](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse**

[N°33. Val-Richer, Mardi 6 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1852-07-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3248, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

30 Cologne Dimanche le 4 Juillet 1852

Midi

Quelle journée que celle d'hier, quel tapage, quelle fatigue ! Elle a commencé à 9 h. du matin pour moi, par une longue visite du roi de Prusse. Une heure de causerie intime aussi confidentielle que possible de sa part. Ensuite l'Impératrice. Puis on s'embarque pour arriver à travers le canon, les feux de joie, les drapeaux, les cris, les cloches tout le long des deux rives à Cologne. Halte d'une heure pour traverser triomphalement la ville à la cathédrale, arrivée à Brumath à 9 h. Abîmée, mourante. Car tout ce temps je l'ai passé en causerie avec [l'Impératrice] le roi dans un petit boudoir séparé sur le pont. Chaleur étouffante. Le château de Brumath superbe. A 6 h. du matin sur pied, au déjeuner de l'[Impératrice] à 7 h coupé à 8 des Larmes des deux parts. Revenue à Cologne avec la princesse de Prusse et Meyendorff.

Je me repose un moment. Je dînerai & j'irai coucher à Aix la Chapelle. Et je n'en puis plus. Demain Je serai de bonne heure à Bruxelles. Là je verrai selon mes forces. Si je puis j'irai Mardi à Paris. Et maintenant. Adieu. Adieu.

Quel besoin j'ai de me reposer. Si Aggy pouvait venir, j'ai encore écrit tendrement sans rancœur. C'est elle qui me force à revenir à Paris. De là je ne sais ce que je ferai. Vous viendrez me le dire. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 30. Cologne, Dimanche 4 juillet 1852,  
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1852-07-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3898>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 4 juillet 1852

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCologne (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

30.

3248

Cologne dimanche le 4 juillet

midi. 1852.

~~Quelle journée que celle d'hier, quel~~  
 quelle journée que celle d'hier, quel  
 tapage quelle fatigue! elle a  
 commencé pour moi <sup>à 9 h. du matin</sup> par une  
 longue visite de roi de Prusse.  
 une heure de causerie intime  
 aussi confidentielle que possible  
 de la part. ensuite l'empereur  
 - raton. puis on s'embourge  
 pour arriver à travers le  
 canon le jour d'aujourd'hui, le  
 drapeau, le drapeau, le drapeau  
 tout le long de deux rivières à  
 Cologne. batté d'un burlesque  
 pour traverser triomphalement

la ville à la cathédrale,  
arrivé à Buerath à 9 h.  
abimé, mourant. Car  
tout à l'heure j'ai passé  
un moment avec l'empereur  
roi, dans un petit boudoir  
séparé du port. Châles  
étouffant. Le palais de  
Buerath superbe. à 6  
h. du matin me suis, au  
déjeuner de l'empereur à 7 h. du  
matin soupi à 8, du lac  
de deux parts. Revenu à  
Cologne avec la princesse de  
Prusse et Meysendorff.  
Une réponse au moment

j'irais et j'ai couché  
à l'air la chapelle. Et  
je n'espère plus. Demain  
je serai de bonne heure  
à Dompeller. Là je verrai  
selon mon force. Si j'ai  
j'irai Mardi à Paris. Et  
maintenant adieu adieu  
quel besoin j'ai de me  
reposer. Si alggy pouvait  
venir, j'ai encore écrit  
tendrement sans raison.  
C'est elle qui me force à  
venir à Paris. Or là je  
serais après j'irais voir

Vendredi 22 Mars. 1852

201

Val Riches-Limonade 14 Mars 1852

1747

Il n'est pas huit heures, le  
temps est magnifique ; par un usage, le soleil  
déjà chaud, assez d'air pour qu'il ne soit pas  
trop chaud ; je viens d'arriver une demi-heure  
dans mon jardin, l'air doucement. J'aimerais  
même y être avec vous : mais vous en  
gouiriez pas aussi tranquillement que moi.  
J'oublie beaucoup ce qui te pèse hors du  
reste de ma vie et de ma vie ; je n'y  
ai rien à faire et le spectacle ne m'en  
plait pas. Je ne suis pourtant pas aussi  
irrité que Molière qui m'écrit : " Ce n'est pas  
la faute de la coutume, c'est n'y avoir rien à  
faire, c'est la faute de l'abandonnement  
de, aime, c'est de faire de l'usage, c'est enfin  
le trait caractéristique de la décadence d'une  
nation qui lui fait accepter le repos de  
toute main, de toute condition, et réserver  
ce qui lui reste de l'usage pour la protection  
de tous les hazards de l'action. Pardonnez-  
moi cette boutade ; je suis las de tout  
comprimé "

De la lui pardonne le tout mon cœur  
Il en veut beaucoup à l'abbé Saumier

8